

# stephan oliva



« Un de nos très grands pianistes. Un univers poétique et rigoureux, sensuel et abstrait. »  
(Bernard Loupias /Nouvel Observateur)

« Voilà un pianiste qui a des choses très personnelles à nous dire et possède les moyens de les exprimer avec autant de force que de subtilité (...) Stéphane Oliva devient chaque jour un peu plus ce qu'il n'a jamais cessé d'être (...) un musicien qui ne fréquente pas les autoroutes et qui ne s'habille pas en confection. On le voit sur des landes écartées, où il ne perd jamais le nord : il est de ceux qui peuvent porter leur propre peau avec une indiscutable élégance. » (Alain Gerber /Diapason)

« On sait, au moins depuis Michel Portal, que l'art de la clarinette et de la clarinette basse (Jacques Di Donato, Louis Sclavis, Sylvain Kassap...) a pu être considéré comme une « spécialité » française. Au-delà de tout chauvinisme, la maîtrise d'un Jean-Marc Foltz ne pourrait qu'accréditer cette thèse. D'autant que la palette dont il dispose est enrichie et diversifiée de toute une histoire qui traverse les époques, les styles et les genres. »  
(Philippe Carles /JazzMagazine)

« Jean-Marc Foltz est déchirant ... » (Sylvain Siclier /Le Monde)

Stéphane Oliva / Jean-Marc Foltz, l'un e(s)t l'autre

Le duo, c'est la manière extrême d'entendre la musique. D'une grande, d'une extrême réceptivité, le musicien, l'improvisateur est à l'affût, prêt à intervenir, répondre sur le champ, in situ. Le duo peut ainsi s'apparenter au dialogue, avec son jeu interactif de question-réponse, de commentaire et de silence. Ici, plus que jamais peut-être, l'altérité est au cœur de la musique.

Au cœur du processus du jazz, de l'improvisation, il y a bien le jeu, la mise en jeu du je, de soi, de soi et de l'autre dans l'espace que forme l'orchestre, aussi réduit soit-il comme le duo. Pour les improvisateurs que sont les musiciens de jazz, la partition musicale, c'est l'autre, celui qui se trouve en face de lui, avec sa culture, son langage, sa pensée.

En duo, impossible de tricher. C'est un exercice de liberté et un jeu de vérité. Stéphane Oliva, pianiste arpenteur et Jean-Marc Foltz, clarinette funambule jouent le jeu du duo avec une gourmandise d'ogre, dans un dialogue savamment inspiré où chacun parvient à magnifier les saveurs du jeu de l'autre.

Des compositions originales, des standards éternels («Naima», «Lonnie's Lament», «Lonely woman», etc), ils s'aventurent dans le risque, l'inconnu, l'inouï.

Ils le vivent dans un rapport immédiat au jeu à l'instant, à l'autre. Si rencontre il y a entre Stéphane Oliva et Jean-Marc Foltz, elle s'installe immédiatement au sommet.

Il faut entendre comment le duo fait état d'une télépathie superlative, somme de bruissements divers. Ils cisèlent des formes en métamorphose permanente : motifs étirés, rythmes superposés, mélodies sinueuses longuement poursuivies et toujours fragiles, façonnant une musique tout en entrelacements complexes, miroitements infimes et subtils jeux de textures.

Franck Médioni



# foltz

jean marc